

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction
du Journal,
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,
rédacteur en chef,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Les lettres et envois non affranchis
seront refusés.

Les manuscrits non insérés,
ne seront pas rendus.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GŒTHE, *la Cécilie de Mignon*).

ABONNEMENTS :
UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „
POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. Si-Bitairé,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne
RECLAMES 50 „

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 19 AU 24 FÉVRIER.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
19 Février	13	9	15	7	13	7	Beau	Nul	23 Février	10	»	11	2	10	8	Nuag.	N.-E.
20 Id.	10	»	12	1	11	»	Couv.	id.	24 Id.	10	7	12	»	11	»	id.	Nuit
21 Id.	13	4	13	5	13	1	id.	E.	25 Id.	10	»	11	2	10	1	Beau	id.
22 Id.	11	8	12	7	11	9	Nuag.	N. fort									

MOIS DE JANVIER 22 jours beaux ; 6 de vent ; 3 de pluie.

Monaco, le 26 Février 1860.

On chercherait vainement aujourd'hui dans la grande et la petite presse autre chose que des appréciations politiques; la question européenne a envahi jusqu'au petit journal. Elle est en voie de tuer la fantaisie, cette gaie compagne de sa plume légère, déjà elle a pris en maints endroits sa place, et le mausade cortège de graves conjectures l'accompagne avec tous ses ennuis. Ce qu'il y a de pis, c'est que l'exemple est contagieux. Le jour-

nalisme, petit ou grand, étant une œuvre de solidarité, et les observations des mieux placés pour tout voir, servant d'éléments aux appréciations des moins favorisés; adieu celles-ci si celles-là manquent, adieu le ruisselet si la source se tarit.

Là où les premiers abandonnent le sentier, que doivent faire les autres? les suivre; c'est ce qui nous est arrivé, à nous comme à tant d'autres. Les nouvelles en dehors de la politique nous faisant défaut, nous avons dû, nous aussi, quitter leur domaine. Mais nous savions qu'on se lasse vite de ces conjectures mortes-nées des feseurs de politique, la plu-

part du temps sans rapport avec le but réel envisagé dans les hautes régions de celle-ci; elles sont d'autant plus promptement discréditées qu'en y regardant d'un peu près, on s'aperçoit qu'elles ne sont que de la fantaisie déguisée. — Or, le carnaval est passé.

Souhaitons donc que la fantaisie revienne vite dans son domaine, reprendre son rôle et nous tracer du bout de ses doigts effilés des arabesques qui valent cent fois mieux que ses grimoires.

La saison de carnaval dans la Principauté, a été, cette année comme toutes les autres, en dépit des neiges, des glaces et de toutes les

UN DRAME DANS LA CHARMILLE

Suite (*)

La Pie, levant les yeux au ciel

Un malheur est si vite arrivé!

Le Moineau, avec désolation

Nous vivons dans des temps si pervers.

La Pie, apitoyée

Vous si bon!

Le Moineau, les paupières humectées

Si honnête!

Le Pinson, souriant

Que mon sort ne vous inquiète pas, bonnes âmes! rien ne m'a frappé ni dans mes affections, ni dans mes intérêts.

La Pie comme alléguée

Oh! tant mieux!

Le Moineau, respirant

Ouf! mais alors?

Le Pinson, fronçant les sourcils

Un spectacle dont je viens d'être témoins, m'a seul causé cette émotion pénible.

La Pie, curieuse

Qu'est-ce donc?

Le Moineau

Si je ne craignais d'abuser....

Le Geai avec pitié à part et en grommelant

Sont-elles assez indiscrettes, les portières!

Le Pinson, tristement

Je traversais les vignes du coteau et je vis une nuée de corbeaux qui voletaient, couraient, s'élançaient dans les airs et retombaient en poussant des croassements de joie et de carnage. — Ils semblaient à un festin des Dieux.

La Pie et Le Moineau frémissant de peur

Ha! ha!

Le Pinson, continuant

Piqué de curiosité je m'approchais à pas de loup et.... j'en ai encore la chair de poule!.... je pus bientôt distinguer dans le fond d'un sillon les cadavres en lambeaux de la Grive et du Coucou.

La Pie et Le Moineau étonnés

Les cadavres de la Grive et du Coucou!

Le Pinson, continuant

Ces deux créatures, exténués par une nuit de débâche, n'ayant pu regagner leur gîte, étaient tombés ivres-morts dans cet endroit; et quelques corbeaux rapaces, à l'affût de gibier, les avaient pris pour de vieilles charognes et les avaient dépiécés encore vivants. D'autres leur déchiraient les entrailles encore fumantes, et d'autres se disputaient leurs cœurs encore palpitants.

La Pie, tranquillement

Et c'est cela qui vous met en tremble?

Le Moineau, même jeu

Ça leur revenait de droit.

La Pie, même jeu

Il fallait bien que justice se fit.

Le Moineau

C'est la vengeance céleste.

Le Pinson, avec âme

Que le sang répandu soit d'un innocent ou d'un coupable, il me répugne toujours.

La Pie

Vous êtes bien bon de vous en faire de la bile.

Le Pinson, même jeu

Serait-ce un châtement! un tel spectacle peut-il être jamais réjouissant.

Le Moineau, la larme à l'œil

Je suis tout de même que vous! J'ai un vrai cœur de poulet! Rien que l'idée d'une piqûre et je me trouve mal.

La Pie, haussant les épaules

Vous ne me ferez point accroire que vous avez l'âme si sensible. On ne me dit pas de telles sornettes, à moi.

Le Moineau, piqué

Parbleu! vous avez un cœur de rocher

Le Geai, à part

Allons! les voici maintenant qui ont une prise de bec.

La Pie, avec méchanceté

Je n'ai jamais fait de mal à personne.

* Voir les numéros des 6, 13, 22 29 Janvier, 5 12 et 19 Février.

tristesses répandues autour de nous au dehors, la saison des fleurs et du soleil. On s'y est bien récrié çà et là contre un ciel couvert, une brise un peu fraîche, un vent intempestif; mais il suffisait de songer aux rafales glacées au delà des monts, dont le mugissement venait se briser sur les crêtes, pour sentir tout le prix de cet hiver exceptionnel. La seule chose qui, cette année, ait nui aux plaisirs d'hiver de Monaco, c'est l'absence de la cour. La ville a été privée des bals fastueux du Palais. — Des deuils qui sont venus attrister plusieurs familles, ont interrompu les soirées particulières; cependant, notre charmant éden a eu sa luge part de joies. Le bal du mardi-gras donné par l'Administration des Bains de Monaco avec un luxe tout princier, avait ouvert un champ à tous les caprices de la crinoline. Elle avait ses représentants et ses adversaires, tous très-avancés. Annexion et séparation là encore! Où courons-nous bon Dieu! Qui videra la question? — Peut-être nous, après tout! la charmante capricieuse dont nous parlons plus haut, la fantaisie au malin sourire vient de nous écrire du bout de ses doigts mutins, une lettre que nous publions plus loin, et, qui pourrait bien peser dans la balance, qu'en pensent nos lectrices?

CHRONIQUE DU LITTORAL

Le dessinateur Raffet vient de mourir à Gènes.

Raffet allait rejoindre en Italie le prince Demidoff, qui a eu une certaine influence sur sa vie d'artiste, et dont le nom est resté accouplé au sien dans un ouvrage très-favorablement connu des littérateurs, des savants et des gens du monde. Il passa les Alpes quand la maladie qui

Le Moineau, même jeu

Je n'ai jamais tué ni volé!

La Pie, serrant le bec

Je ne suis point une madame Friquet.

Le Moineau, même jeu

Vous me prenez sans doute pour madame Margot.

La Pie, même jeu

Je ne m'appelle pas madame Pierrot.

Le Moineau, même jeu

Est-ce que je nomme madame Caquet-bon-bee?

La Pie, avec une révérence ironique

Il est reconnu, ma chère, que vous êtes menteuse.

Le Moineau, même jeu

Il est avéré, ma bonne, que vous êtes voleuse.

La Pie, même jeu

Et vous Jacasse.

Le Moineau, même jeu

Vous calomniez!

La Pie

C'est vous langue de vipère.

(Elles en viennent aux coups. — Le Grai se frotte les pattes du contentement — et le Pinson qui durant toute l'action a voulu s'interposer s'efforce d'apaiser les deux commères. Il s'aperçoit seulement alors qu'un retz est tendu).

Le Pinson

Au lieu de vous disputer... vous feriez mieux de veiller à vos jours et de vous sauver à toutes ailes car ce retz va s'abattre sur vous.

La Pie et Le Moineau, tournant leur colère contre lui

Ah! ça! vous demande-t-on des conseils! Croyez-vous donc que nous ayons la berlue?

Le Pinson, s'inclinant

A votre aise! Je vous ai prévenu! Je n'ai point la langue assez bien pendue pour vous convaincre. S'il vous advient mal ne vous en prenez qu'à vous.

(Il s'envole dans un des buissons).

devait l'enlever, l'avait déjà atteint. Raffet attendait qu'un peu de forces lui fut revenu pour quitter Gènes et habiter Monaco; on l'affaiblit au contraire en le saignant. Quand on reconnut l'erreur, et qu'on voulut recourir aux fortifiants, il était trop tard, il succomba.

Raffet n'avait pas encore 56 ans; il était né à Paris, en 1804. Il travailla d'abord chez Gros, puis avec Charlet. Les deux noms de ces maîtres expliquent et ses premiers pas dans la peinture historique et l'abandon des grandes toiles en faveur d'un genre plus modeste, il est vrai, mais auquel il doit sa réputation d'artiste et sa popularité.

Le vaisseau russe la *Tangout* de 90 canons est rentré mardi 22 dans la rade de Villefranche après une absence de 10 jours. Il vient de Toulon, et avait à bord l'amiral Nordman.

Nous recevons communication de l'article suivant qui doit paraître prochainement dans l'Histoire des Maisons Souveraines de l'Europe, publiée à Genève.

MAISON DES GRIMALDI,
PRINCES DE MONACO.

I.

La Maison Grimaldi est l'une des plus anciennes et des plus illustres de l'Europe; son origine, ainsi que sa souveraineté sur la Principauté de Monaco, se perdent dans la nuit des temps; certains auteurs pensent qu'elle est originaire de Gènes, d'autres lui donnent pour berceau l'Espagne, la grande Narbonnaise ou le Languedoc; mais Vénasque de Ferréol, qui a écrit l'histoire de la Maison Grimaldi et dont l'autorité est généralement adoptée, la fait descendre de Grimoald, fils de Pépin-le-gros, Comte de Brabant et d'Austrasie, maire du palais et frère de Charles-Martel, père de Pépin-le-bref et aïeul de Charlemagne. On doit reconnaître que cette origine expliquerait la présence des Grimaldi en Espagne et dans le midi de la France; car Thibaut ou Thiboald, fils de Grimoald, étant devenu très-puissant, se fit redouter de Charles-Martel qui convoitait le trône de France, et fut obligé de

Le Grai

Il est d'un sage de fuir devant le danger. (Il s'envole).

(La peine sont-ils partis que le retz s'abat, enlaçant dans ses mailles les deux étourdis... L'oiseleur s'en empare, leur tord le cou, tend de nouveau son filet et rentre dans sa niche de feuillage).

Le Merle, philosophiquement

Il faut être bête! il faut être bête

Pour tomber dedans ces pièges-là!

Mais', moi qu'ai une forte tête

Je ne mords pas à c't' hameçon là.

(Il descend tout en sifflottant sur la branche près des gluaux)

SCÈNE III.

ZIZIO, vieilli, courbé, les yeux rougis par les larmes et les ailes pointantes vient lentement se poser sur les bords du ruisseau.

Zizio, abattu

J'ai la mort dans l'âme! qui me donnera la paix? qui me rendra le calme? qui me donnera l'oubli? J'ai prié et la prière ne m'a pas consolé, car les cieux m'ont à jamais fermé leurs ailes. Je vais désespéré sans but, comme la plume au vent, sans savoir où reposer ma tête (d'un accent lugubre) le remords, implacable orfraie, s'est abattu sur mon cœur pour le déchirer de ses ongles aiguis. (avec épuisement) Je suis las! Je me suis abandonné à l'orgie... elle m'a emporté dans son vol tonbillonnant, j'ai bu, j'ai chanté, j'ai blasphémé, mais je n'ai point oublié. — O mes joies passées, ô ma jeunesse, ô mon innocence qu'êtes-vous devenues? J'avais des enfants, ils sont morts; j'avais une épouse, je l'ai quittée et ce que je hais, ce que je veux fuir, le souvenir, me poursuit sans cesse et m'obsède. (tristement) les fleurs se fanent, l'amour s'envole, la joie s'éteint, l'onde coule, coule et passe, mais le remords et le caillou restent. Tous mes trésors d'affection, je les ai perdus par ma faute, et je m'accuse; et je souffre, et maintenant que j'ai souffert, je

se réfugier en Espagne, où il combattit vaillamment le Sarrasins et les Maures, au temps de Pélage, Roi d'Asturie et d'Alphonse, Roi de Castille, desquels il reçut de grands biens qui furent longtemps possédés par ses descendants. Après la mort de Charles-Martel, Thibaut revint en France, vers l'an 750, se réconcilia avec son cousin Pépin et fut employé à diverses expéditions de guerre, particulièrement en Provence, contre les Sarrasins et les Maures, qu'il avait déjà combattus en Espagne. Il avait épousé Aliarde, fille d'un duc d'Orléans, dont il eut deux fils, Hugo Grimaldus et Ramirus Grimaldus; ce dernier retourna en Espagne et s'y fixa; l'aîné resta en Provence, et c'est de lui que descendent les Princes de Monaco, ainsi que les différentes branches des Grimaldi de Provence, de Gènes, etc.

Grimaldus 1^{er}, fils de Passanus et petit fils d'Hugo, reçut d'Othon 1^{er}, Empereur d'Allemagne, la forteresse de Monaco, que les Provençaux appelaient par corruption *Mourgues*, ainsi que ses dépendances. L'historien Vénasque, qui a compulsé toutes les chroniques et archives de ces temps reculés, confirme ce fait, en assurant qu'un Grimaldus, grand capitaine, l'un des principaux chefs des armées de l'Empereur Othon 1^{er}, reçut de ce dernier, pour avoir chassé les Sarrasins qui s'étaient emparés d'une partie des côtes de Provence, et en récompense de ses glorieux exploits, la ville d'Antibes, et la forteresse de *Mourgues* (Monaco), en toute propriété.

Ce qui fait d'autant plus croire à cette donation, c'est le voyage de l'Empereur Othon 1^{er} en Provence, avec l'intention d'y combattre les Sarrasins, ainsi que l'indique une lettre de lui, écrite de Capoue, en Italie, le 15 des Calendes de Février de l'an 968 et adressée à Hermann et à Théodoric, principaux chefs de ses armées, leur déclarant que, l'été suivant, il viendrait en France, avec la vertueuse Adhelinde, sa femme et son fils Othon, déjà couronné Empereur à Rome, pour détruire les Sarrasins qui étaient au Fraxinet, en Provence, et ne pouvant passer que par *Mourgues* (Monaco), pour venir en Provence, ce fut, lors de ce voyage, que l'Empereur Othon donna cette forteresse à Grimaldus, tant pour lui que pour sa postérité, qui l'a depuis conservée à titre de souveraineté.

On trouve aussi dans les archives d'Arles qu'en l'année 980, Guillaume 1^{er}, fils de Bozon, Roi d'Arles, assisté d'Adèle ou Adhelinde, sa femme et de Guillaume, qui lui succéda, fit don à Gibelin Grimaldi, fils du précédent,

souffre encore. — Je n'ai plus qu'à mourir. Et cependant j'ai peur aussi en pensant au réveil... N'importe... (Il s'avance près du ruisseau d'un pas résolu)

Le Pinson, caché dans le feuillage

Courage! courage! la vie n'a-t-elle plus de charme pour toi, pense au travail!

Zizio, qui s'est arrêté, hochant la tête

Et pourquoi travaillerai-je! Je suis seul et je ne m'aime pas.

Le Pinson, toujours caché

Pense à la charité. C'est une grande action que de calmer les souffrances d'autrui.

Zizio, même jeu

Comment le pourrais-je? Je ne sais calmer les miennes. De plus on ne récolte qu'ingratitude.

Le Pinson, dans le feuillage

Il vaut mieux faire des ingrats que des malheureux.

Zizio, d'une voix sourde

Laisse, rien ne me retient plus à la vie! Laisse-moi comme ce pauvre brin d'herbe desséchée m'en aller au cou-rant.

Le Pinson, même jeu

Tu n'as pas le droit de mourir.

Zizio, baissant la tête

Je n'ai pas la force de vivre.

(Il va se précipiter sous le retz, lorsqu'on voit arriver Zizia, dansant, sautant, parée de fleurs comme une nouvelle mariée).

La nuit, à minuit, j'ai consulté la sorcière des bois... elle m'a dit: cherche le collier d'argent et ton bonheur te sera rendu.

JÉRÔME BUJEAUD.

La suite au prochain numéro

de la côte de St-Tropez, en récompense, dit la Charte, des services que Grimaldi avait rendus, en chassant les Sarrasins de la côte et en assistant le Prince dans la guerre qu'il leur fit, pour les expulser de tout le pays.

Quant au petit Etat de Monaco, il n'est point vraisemblable qu'il ait jamais fait partie du Royaume d'Arles, qui ne devait pas dépasser, du côté de l'Orient, les trophées d'Auguste, élevés au village de la Turbie et qui formaient les anciennes limites entre la Gaule et la Ligurie, la forteresse de Monaco se trouvant au delà de ces trophées, du côté de l'Italie.

Néanmoins, comme il est certain que quelques Comtes de Provence ont été maîtres des côtes de la mer, en deçà et au delà de Monaco, jusqu'à Vintimille, ce petit Etat se trouvait ainsi enclavé dans la Provence et, attendu cette position, les Comtes de Provence, et même les Rois de France, ont eu recours en plusieurs circonstances à ces Princes, qui, en outre de la forteresse et du port, possédaient dans le voisinage, de très-beaux domaines, comme la ville d'Antibes, la Baronnie de Vence, les lieux de Cagnes et de Villeneuve, et, ainsi qu'on vient de le voir, les terres contigues au golfe de St-Tropez, dit anciennement *Sinus Sambrocinus*, et appelé depuis golfe de Grimaud, du nom des Grimaldi.

Mais cette position d'enclave leur fut aussi funeste; car, aux douzième et treizième siècles, par suite des guerres entre les Provençaux et les Génois et de la lutte des Guelfes et des Gibelins, à laquelle les Grimaldi prirent une grande part, se trouvant, avec les Fiesques, à la tête du parti Guelfe, Monaco fut alternativement occupée par les Provençaux et les Génois; ces derniers s'y maintinrent même et y exercèrent momentanément l'autorité; pendant ces diverses occupations, les Grimaldi remplirent de hauts emplois, soit en France, soit en Italie, combattirent les ennemis de leur Maison, puis, à la fin du treizième siècle, ils rentrèrent définitivement par la force dans la Souveraineté que la force leur avait enlevée, en exercèrent tous les droits, sans avoir prêté aucun hommage, ni reçu pour Monaco l'investiture d'aucun seigneur Suzerain; depuis, sauf une interruption de 22 ans, de 1792 à 1814, ils conservèrent cette Souveraineté qu'ils possèdent encore.

Il serait peu intéressant de citer ici les noms de tous les Princes qui ont succédé à Grimaldi, donataire de l'Empereur Othon, quoiqu'ils soient mentionnés dans les auteurs anciens; nous dirons seulement que c'est Grimaldi IV, fils d'Obert, auquel il avait succédé en 1220, qui rentra dans la forteresse de Monaco et que ses successeurs furent François Ier, Régnier Ier, Régnier II, qui combattit en 1304, à la bataille de Mons-en-Puelle, contre les Flamands et fut nommé Amiral par Philippe IV, dit *le Bel*, roi de France. Le fils de Régnier II, Charles Ier, surnommé le *Grand*, commença à régner en 1330 et rendit des services importants au roi de France, Philippe VI de Valois; il en reçut diverses récompenses et le titre d'Amiral. Ce fut lui qui acheta, en 1346, de la famille Vento de Gènes, le château de Menton, avec son territoire, la haute et basse justice et toutes les possessions que les vendeurs avaient sur le territoire de Vintimille et de Roquebrune. Charles Ier acheta encore, en 1355, de Pierre Lascaris, comte de Vintimille, les château, lieu et territoire de Roquebrune et tous les droits y compris. Il mourut en 1363 et eût pour successeur Régnier III, qui fut membre du grand Conseil de Charles VI, roi de France et qualifié, dans les lettres patentes de 1715, pour l'érection du duché de Valentinois, d'Amiral de la mer Méditerranée et général des armées du Roi en Provence. Jean Ier, fils de Régnier III, lui succéda, puis Catalan, qui mourut en 1457, ne laissant qu'une fille, nommée Claudine, appelée à succéder à son père, par suite des substitutions plusieurs fois renouvelées, qui réglaient l'ordre de succession et rendaient les filles habiles à régner, à défaut de mâle en ligne directe. Claudine succéda donc à son père et épousa ensuite un de ses parents, Lambert Grimaldi, second fils de Nicolas Grimaldi, seigneur d'Antibes.

L'on doit remarquer ici que les Grimaldi d'Antibes, branche cadette des Grimaldi, Princes de Monaco, descendent de Régnier II, Prince de Monaco, mort en 1314. Charles, son fils aîné, lui avait succédé à Monaco et son

fils cadet, Antoine, prit possession de la Seigneurie de Cagnes; le fils d'Antoine eût cette même Seigneurie et de plus celle d'Antibes.

Le mariage de Claudine avec Lambert ne pouvait donner aucun droit de succession à cette branche cadette, qui n'éleva même aucune prétention à ce sujet, lors de la mort de Catalan, et, si elle en eût élevé, ce n'aurait pas été au nom de Lambert, mais bien en faveur de Nicolas, son père, ou de Gaspard, son frère aîné; c'est cependant sur ce mariage que se sont appuyés les descendants des Grimaldi d'Antibes, pour réclamer, mais toujours sans succès, la possession de la Principauté de Monaco.

Lambert s'attacha à René d'Anjou, roi de Naples et de Sicile, comte de Provence, et au roi de France, Charles VIII.

Claudine, ayant perdu son mari, en 1493, confia le pouvoir à Jean, son fils aîné, qui mourut avant elle, en 1505. Quelques historiens l'ont placée, ainsi que Lambert, son père, au nombre des Souverains de Monaco, mais c'est une erreur; Claudine, tout en confiant le pouvoir à son mari, puis à son fils, n'a jamais cessé d'être de son chef Princesse Régnante, jusqu'à sa mort, arrivée en 1514. Elle laissa deux fils, Lucien qui lui succéda et Augustin Grimaldi, évêque de Grasse.

NOUVELLES DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

Sur la demande de M. Jomard, président pour 1860 de la commission centrale de la Société de géographie, S. E. le ministre de l'Algérie et des Colonies, vient d'ordonner qu'une somme de 2,000 francs serait mise à la disposition du trésorier de la société pour être jointe aux sommes déjà recueillies par lui et destinées au grand prix réservé au voyageur qui, le premier, se sera rendu d'Algérie au Sénégal ou du Sénégal en Algérie par la voie de Tombouctou.

Cette décision porte à plus de 8,000 francs les sommes déjà recueillies pour cet objet jusqu'à ce jour, au siège de la société.

On se rappelle qu'il a été question il y a quelque temps de la rectification du diapason musical en France. Cette mesure si utile aux artistes et à l'art dont elle aidera à enrayer les tendances funestes reçoit aujourd'hui son application d'une façon générale. Une circulaire du ministre d'état aux préfets des départements prescrit d'en exiger l'observation rigoureuse.

Il serait fort à désirer que l'Italie se l'appropriât, c'est surtout chez elle qu'elle rendrait d'éminents services; il n'y a guères plus en Italie aujourd'hui d'autre tradition que celle des cris; le plus aigu y est le plus fêté.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

Paris 18 Février 1860.

Monsieur le Directeur,

Au milieu des préoccupations soulevées par les Princes de l'Eglise, les chambres anglaises, les circulaires Thouvenel, la prise de Tétouan, les annexions et la politique générale, une question bien autrement importante s'agite dans les salons de la fashion européenne; elle a d'autant plus d'autorité qu'elle est soutenue à la fois par le peuple et la plus belle tête de femme qui ait porté le diadème impérial: il s'agit de la crinoline!

Le peuple Hongrois en masse a dernièrement protesté contre les proportions artificieuses que prend ce vêtement envahisseur; dans la Vénétie, la proclamation du général en chef, suivie de l'état de siège, a été nécessaire pour la faire tolérer; l'Angleterre qui aurait eu besoin de l'inventer, la hait par esprit de nationalité; les grâces la condamnent et à leur tête se place l'impératrice des Français, qui dans ses félicitations à MM^{mes} M. Brohan et Favart, à la soirée d'inauguration de la maison romaine de la rue Montaigne, a prononcé ces mémorables paroles: *Vous m'avez réconciliée avec le costume antique!*

Ce décret impérial aura force de loi; il est contresigné par les plus hautes autorités féminines et au premier longchamp il recevra sa consécration des ministres décriés de la mode.

La bataille de Waterloo, malgré la protestation éner-

gique de Cambronne, fit monter aussitôt le cours de la Bourse; cette conséquence ne surprit pas davantage le monde financier, que celle des paroles impériales prononcées le 16 février, car dès le 17 nous lisons, dans plusieurs journaux la panique des industriels crinoliniens, et le *Sicéle* nous donne le même jour, la faillite du sieur Fournier (Jean) fabricant de crinolines, rue de Paris, 37, avec M. Sautons, pour juge-commissaire. Pourquoi ce nom significatif de *Sautons*? il est assez explicite! En effet, pouvait-on se livrer à la danse sous ce costume audacieux? Examinez dans le journal amusant les poses légèrement hasardées de l'ingénue Rigolboche, portant l'arme au bras avec la jambe droite, et veuillez bien me dire si ces pardessus révélateurs, n'ont pas tout le sans façon d'un sans-culotte éhonté?

Par amour pour nos belles parisiennes et pour toute la gent féminine du globe, puisque la crinoline est en état de faillite, nous demandons l'abolition de ces affreuses cages qui sous la forme de cloches, de bulles et de mongolfières, déguisent en scarabées nos plus gracieuses filles d'Eve.

Du reste nous sommes arrivés à un dilemme assez embarrassant; ou il faut démolir toutes les constructions urbaines, pour laisser passer librement cet astucieux accoutrement, inventé par les habitants du sous-sol; ou il faut condamner la vertu à porter sur le front les paroles de Salisbury, devenues la devise anglaise d'un ordre célèbre.

Quoi de plus comique enfin que l'entrée des dames dans les loges de nos théâtres par des portes de cinquante centimètres de largeur? Ce passage occasionne toujours une certaine position de tremplin, où la femme disparaît dans sa partie supérieure, pour se donner en contemplant plus ou moins séduisante, aux spectateurs que le hasard place là, tout exprès: aussi les promenades dans les couloirs sont-elles aussi suivies par les binocles surannés, que pour le lorgnon des gandins!

Il y a peut-être, cependant, quelque chose de plus comique; c'est l'entrée du sexe élégant en omnibus ou en voitures quelconques. De tout quoi, il faut conclure que la crinoline des cheveux, la crinoline des mollets, la crinoline de la poitrine et la crinoline du reste, sont vêtements de carnaval qui doivent disparaître avec lui.

Du reste, ces bastilles de poutres et de fer, construites autour du sexe pour protéger sa faiblesse, n'affichent-elles pas une décadence morale à notre endroit? Ces bastions qui nous obligent à distances respectueuses, n'équivalent-ils pas aux étiquettes impératives des musées, à l'adresse des polissons? Mais oui, ces cages fallacieuses et subversives de la décence, ne sont qu'une insulte permanente aux mœurs et au sens-commun!

Le seul avantage apparent de l'invention Oudinot, dont le gouvernement n'a pas à juste titre garanti le brevet, c'est de dissimuler à l'œil l'indiscrétion féminine produite par sa position intéressante; mais pourquoi celles qui ont le droit de l'être, n'auraient-elles pas le courage civique de leur état? Cette profession de foi si estimée de Napoléon I, et qui rendit si célèbre la mère des Gracques, n'est-elle pas conforme à la volonté du Christ, lors de ses adieux aux apôtres? n'est-elle pas admirablement caractérisée par ce mot heureux (*interesting position*) de nos insulaires voisins, créé sans doute pour leur gracieuse et toujours intéressante Souveraine? Il n'y a donc pas lieu, pour déguiser un aussi convenable intérêt, de perpétuer un usage ridicule qui intervertit toutes les apparences au préjudice de la vérité, des grâces et du bon sens! A BAS LA CRINOLINE. X

ORCHESTRE DES BAINS DE MONACO

Sous la direction de M. CARLO ALLEGRI

PROGRAMME DU CONCERT

du Dimanche 26 février 1860, à 8 heures du soir.

- 1^o Ballabile, valse. C. Allegri
- 2^o Sinfonia nell'opera *Juana d'Arco* . . . Verdi
- 3^o *Faustina*, mazurka C. Allegri
- 4^o Sinfonia nell'opera *Emma d'Antochia* . . . Mercadante
- 5^o *La Condamina*, polka C. Allegri
- 6^o Scena e duetto (Teco io fugo) *Lombardi* Verdi
- 7^o *Monte Cristo*, valse P. Giorza
- 8^o Cavatina nell'opera della *Traviata* . . . Verdi
- Final. — Galop Labitzky.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

SAISON D'HIVER
1859-60

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1859-60

CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des **BAINS DE MONACO** vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féérique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de **TRENTE ET QUARANTE** et de **ROULETTE à un seul zéro**; jeux de Société; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre.

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.

De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.

De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers d'où part l'Omnibus de Monaco.

De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

A LOUER une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. — Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau du Journal.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

VILLA A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

RESTAURANT **NOGHÈS**, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

HOTEL DES QUATRE NATIONS A MENTON

TENU PAR
GUILLAUME ISNARD

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'Administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

AVIS Tous les ouvrages français et étrangers, dont il sera envoyé 2 exemplaires à la direction, seront annoncés dans le journal. — Un article spécial leur sera consacré s'il y a lieu.

HOTEL DES ÉTRANGERS
TENU PAR **GAZIELLO ANGE**

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR **H. MAUREL DE NICE**

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR.

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

ON DEMANDE UN APPRENTI

POUR L'IMPRIMERIE

S'adresser au bureau du Journal, rue de Lorraine, à Monaco

LIBRAIRIE **VATRICAN**
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

SERVICE RÉGULIER D'OMNIBUS

ENTRE

NICE & MONACO

DÉPARTS :

de NICE, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.

de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure,

AU PRIX DE 20 FRANCS.

A LOUER une petite maison de campagne située à un quart de lieue de Monaco, sur la route de la Turbie: composée d'un salon, de trois petites chambres, cave, cuisine, terrasse; plus un terrain suffisant pour y cultiver des fleurs. — Cette maison possède, par sa belle position, un point de vue très-agréable. Sa situation la rend particulièrement agréable en toute saison. — S'adresser pour les conditions au bureau du Journal.

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.